

Dossier de presse

EXPOSITION

LA **TERRE** VUE DU CIEL

un portrait aérien de notre planète de Yann Arthus-Bertrand

23 octobre 2004 – 29 mai 2005

Contact :
Anne-Céline Carcy
Tél. 05 55 21 77 77
Fax 05 55 21 77 78

Sommaire

2/21

LE MUSÉE DU PRÉSIDENT JACQUES CHIRAC, un tour du monde

1 – LA TERRE VUE DU CIEL, communiqué de presse

2 – UN PORTRAIT PLANÉTAIRE de Yann Arthus-Bertrand

3 – YANN ARTHUS-BERTRAND, Parcours

4 – LA TERRE VUE DU CIEL POUR LES NON-VOYANTS d'Alain Mikli

5 – PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES

6 – RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LE MUSÉE DU PRÉSIDENT JACQUES CHIRAC, un tour du monde

3/21

Le musée du président Jacques Chirac a ouvert ses portes le 17 décembre 2000. Il se fonde sur la collection de cadeaux que le chef de l'État a reçus dans l'exercice de ses fonctions et qu'il a offerts au conseil général de Corrèze. L'espace consacré à la présentation de la collection au public permet de découvrir une sélection d'environ 150 objets sur plus de 3 000 répertoriés à ce jour (sans compter les quelque 3 000 livres). Le reste de la collection, conservé dans la réserve du musée, est également ouvert au public.

Le musée est consacré à l'histoire de notre temps, en s'appuyant sur ses collections mais aussi par le biais d'expositions temporaires. Celles-ci permettent d'aborder la société française et les cultures du monde entier sous des angles aussi divers que l'histoire politique, l'économie, l'histoire de l'art, la sociologie.

C'est dans ce cadre que le musée du président Jacques Chirac accueille l'exposition *LA TERRE VUE DU CIEL, un portrait aérien de notre planète de Yann Arthus-Bertrand*, du 23 octobre 2004 au 29 mai 2005. Ce projet artistique de grande qualité se démarque par la portée de son engagement pour l'avenir de notre planète et répond pleinement à l'invitation lancée par le musée au public : un tour du monde et un regard renouvelé au fil des expositions sur la société d'aujourd'hui.

Marie Lavandier
Conservateur du musée du président Jacques Chirac

1 – Communiqué de presse

26 octobre 2004

LA TERRE VUE DU CIEL

**un portrait aérien de notre planète de Yann Arthus-Bertrand
Une nouvelle exposition au musée du président Jacques Chirac
à Sarran du 23 octobre 2004 au 29 mai 2005**

Depuis 1990, à travers ses photographies aériennes, Yann Arthus-Bertrand rend hommage à la nature et aux hommes et nous invite à réfléchir au devenir de notre planète.

De ses voyages à travers une centaine de pays, Yann Arthus-Bertrand a sélectionné 150 clichés grand format. Ce travail d'inventaire amoureux de la planète prend place au sein des 600 m² de l'espace d'exposition temporaire du musée. Ces photographies aussi belles que spectaculaires se dressent autour d'un planisphère géant disposé au sol, permettant de localiser le pays d'origine des prises de vue.

Témoignant d'un regard citoyen sur le monde, ces images traduisent les beautés de l'homme et de la Terre à travers des paysages façonnés par le temps. À la poésie de chaque photographie répond la réalité d'un texte qui révèle un état de la planète, entre inquiétude et enthousiasme.

Un centre d'information sur le développement durable prend place au cœur de l'exposition. Ce centre de ressources donne aux visiteurs les moyens de s'informer grâce à différents outils : ouvrages, bornes Internet, jeu Quizz sur des thèmes liés à l'environnement et à la planète. Des documents pédagogiques sont disponibles pour le jeune public.

LA TERRE VUE DU CIEL POUR LES NON-VOYANTS

À partir du 18 décembre 2004

Dans le cadre de sa politique en faveur du public malvoyant, le musée propose à partir du 18 décembre, une exposition constituée de 20 photographies tactiles issues du travail partagé de Yann Arthus-Bertrand et Alain Mikli.

Alain Mikli, créateur de lunettes depuis plus de 25 ans, a décidé de mettre son savoir-faire et sa créativité au service des déficients visuels. À la pointe de l'innovation, son matériau de prédilection, l'acétate de cellulose, lui a permis de mettre en relief les photos de Yann Arthus-Bertrand. Ce dispositif ouvre une fenêtre sur le monde pour les non-voyants, mais est aussi un révélateur pour les voyants.

2 – UN PORTRAIT PLANÉTAIRE de Yann Arthus-Bertrand

5/21

Un état des lieux de la planète

Yann Arthus-Bertrand nous convie à un voyage à travers les réalités du monde. Ses photographies aériennes reflètent la variété des milieux naturels et des expressions de la vie, mais aussi l'empreinte de l'homme et les atteintes à son environnement. Ce travail constitue un «état des lieux» de la planète en ce début de millénaire.

L'ensemble indissociable des photographies et des textes invite chacun à réfléchir à l'évolution de la planète et au devenir de l'humanité.

Photographe témoin, Yann Arthus-Bertrand a souhaité s'adresser au plus grand nombre, aux citoyens de tous les pays. Cette exposition souligne que, plus que jamais, les niveaux et modes actuels de consommation, de production et d'exploitation des ressources, ne sont pas viables à long terme. Elle illustre une étape décisive, où l'alternative qu'offre le développement durable doit aider à provoquer les changements qui permettront de «répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs». Ces changements, cet engagement effectif dans la voie du développement durable, ne dépendent pas seulement de la volonté des gouvernements et des puissants de ce monde. Chacun, individuellement, a un rôle à jouer pour l'avenir de la planète, chacun a le pouvoir et le devoir d'agir et de se mobiliser, en masse. À travers cette exposition, Yann Arthus-Bertrand nous offre les moyens de cette prise de conscience.

Fruit d'un patient travail d'enquête entamé en 1990, représentant 4000 heures de vol en hélicoptère et une centaine de pays visités, ces photographies, choisies parmi des milliers de prises de vue, doivent leur puissance d'évocation à l'œil de Yann Arthus-Bertrand et à son souci de témoigner pour les générations futures. Cette exposition n'est pas une fin en soi mais une étape importante dans un projet qui se poursuit chaque jour. Il reste des dizaines de pays à parcourir, et grâce aux coordonnées géographiques de chaque prise de vue, d'autres photographes pourront retrouver les mêmes sites et prolonger cette ambitieuse entreprise.

Pour un développement durable

Les photographies de *La Terre vue du Ciel*, soulignent que, plus que jamais, les niveaux et modes actuels de consommation et d'exploitation des ressources, ne sont pas viables à long terme. Alors que la production mondiale de biens et de services a été multipliée par 7 depuis 1950, aujourd'hui encore 20 % de la population mondiale n'a pas accès à l'eau potable, 40 % n'a pas d'installation sanitaire et 40 % n'a pas l'électricité. En d'autres termes, un cinquième de la population mondiale vit dans les pays industrialisés, suivant des modes de production et de consommation excessifs et polluants. Les quatre cinquièmes restants vivent dans les pays en développement, en majorité dans la pauvreté, et font pression sur leurs ressources naturelles pour leur subsistance. L'écosystème Terre se détériore et manifeste de toutes parts ses limites: eau douce, océans, forêts, air, climat, terres cultivables, espace libre...

Nous vivons une étape décisive, où l'alternative qu'offre une politique de développement durable doit aider à provoquer les changements qui permettront de «répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs». Les images de *La Terre vue du Ciel*, indissociables des textes qui les accompagnent et les complètent, invitent chacun à réfléchir à l'évolution de la planète et au devenir de ses habitants.

Nous pouvons et devons tous agir au quotidien pour l'avenir de nos enfants.

Le bureau de coordination de *La Terre vue du Ciel*

3 – YANN ARTHUS-BERTRAND Parcours

7/21



Né le 13 mars 1946, Yann Arthus-Bertrand s'est passionné très tôt pour le monde animal et la sauvegarde des espaces naturels. C'est au Kenya qu'il a découvert la beauté du monde vu du ciel, à bord d'une montgolfière, lors d'une étude sur le comportement d'une famille de lions dans la réserve de Massai Mara avec sa femme, Anne. En 1983, il publie leur premier livre, *Lions*. Devenu photographe de grand reportage, il se spécialise dès 1986 dans la photographie aérienne. Il fonde l'agence Altitude en 1991, une banque d'images aériennes, unique en son genre, qui réunit des photographes du monde entier. Depuis 1995, Yann Arthus-Bertrand a entrepris un travail

de fond sur l'état de la planète en photographies aériennes. Ce projet a donné naissance à plusieurs livres dont *La Terre vue du Ciel* (Éditions de La Martinière, Paris) qui est aujourd'hui publié en 24 langues. L'exposition tirée de *La Terre vue du Ciel* a été présentée dans 30 pays et a été vue par plus de 50 millions de personnes. Parallèlement, Yann Arthus-Bertrand poursuit son travail photographique sur les animaux, qui s'illustre notamment à travers la série *Des Bêtes et des Hommes* (Éditions de la Martinière) et celles des *Chevaux* (Éditions du Chêne).

4 – LA TERRE VUE DU CIEL POUR LES NON-VOYANTS d'Alain Mikli

Yann Arthus-Bertrand voulait partager son regard photographique avec les non-voyants. Alain Mikli, créateur de lunettes et passionné par tout ce qui touche à la vue, a relevé le défi.

Pour permettre aux non-voyants de découvrir les images de *La Terre Vue du Ciel* photographiées par Yann Arthus-Bertrand, Alain Mikli a réalisé des images tactiles. L'acétate de cellulose, son matériau fétiche, lui a inspiré un nouveau langage. Alain Mikli avait en effet remis ce matériau au goût du jour en 1978. À base de coton et de bois, l'acétate de cellulose est la seule matière plastique d'origine végétale. Il est souvent utilisé comme support des textes en braille, car son toucher permet une lecture tactile aussi aisée que sur du papier. Yann Arthus-Bertrand a immédiatement été séduit par ce matériau d'origine naturelle, qui respecte son engagement sur le développement durable.

Le plus grand producteur d'acétate de cellulose, Mazzucchelli 1849, fut le partenaire indispensable à ce projet de création d'images tactiles pour les non-voyants.

Un outil piloté par un logiciel sophistiqué grave des plaques d'acétate bicolores et des images en relief sont ainsi créées en noir et blanc.

De ce procédé innovant est né un nouveau langage, qui permet aux non-voyants, malvoyants et voyants de partager la découverte d'une même œuvre d'art et contribue ainsi à rendre l'art accessible au plus grand nombre.

5 – PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES

Photographies

Yann Arthus-Bertrand

Conditions d'utilisation : chaque publication peut reproduire un maximum de 3 images, dans un format inférieur ou égal au quart de page, à condition que le titre avec coordonnées GPS et la légende complète de l'image soient imprimés, ainsi que le site www.yannarthusbertrand.org. Si certains magazines ou quotidiens souhaitent réaliser une publication plus importante, ils doivent impérativement négocier l'utilisation du nombre et du format de reproduction des images en contactant le bureau TVDC (Tél. +33 (0)1 48 42 01 01 / Fax : +33 (0)1 48 42 08 00).

002

GEYSER DU GRAND PRISMATIC, PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE, WYOMING, ÉTATS-UNIS.

N 44°26'
O 110°39'

Situé sur un plateau volcanique qui chevauche les États du Montana, de l'Idaho et du Wyoming, Yellowstone est le plus ancien parc national du monde. Créé en 1872, il s'étend sur 9 000 km² et présente la plus grande concentration de sites géothermiques du globe, avec plus de 10 000 geysers, fumerolles et sources chaudes. D'un diamètre de 112 m, le *Grand Prismatic Spring* est le bassin thermal le plus vaste du parc, et le troisième au monde par sa taille. Le spectre de couleurs qui lui a valu son nom est dû à la présence d'algues microscopiques dont la croissance dans l'eau chaude, au cœur de la vasque, diffère de celle de la périphérie où la température est moins élevée. Réserve de la biosphère depuis 1976, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1978, le parc national de Yellowstone reçoit en moyenne 3 millions de visiteurs chaque année. Le continent nord-américain, où sont situés les cinq sites naturels les plus fréquentés du monde, accueille annuellement entre 80 et 90 millions de touristes (soit 11 % du tourisme mondial), qui lui apportent près de 18 % des recettes mondiales de l'activité touristique.



014

BALLOTS DE COTON, THONAKAHA, KORHOGO, CÔTE-D'IVOIRE.

N 9°28'
O 5°36'

Originaire des Antilles britanniques, la variété de cotonniers *Gossypium hirsutum* (la plus cultivée dans le monde) fut introduite en Afrique de l'Ouest au XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, les puissances coloniales européennes encouragèrent la production de coton afin de contrer le monopole d'exportation des États-Unis et de l'Égypte, à une époque où cette matière première représentait 80% du marché mondial du textile (47% aujourd'hui, suite au développement des matières synthétiques). Récolté manuellement à raison de 15 kg à 40 kg par jour et par ouvrier en Afrique tropicale, le coton-graine est ensuite passé dans des égreneuses. Une tonne de coton-graine produit, après égrenage, 400 kg de fibres et 560 kg de graines, qui sont transformées pour la consommation humaine (huile) ou animale (tourteaux). Dans le nord de la Côte-d'Ivoire, notamment dans la région de Korhogo, les plantations de coton, principale culture de rente, occupent 240 000 hectares. Proche de 300 000 tonnes, la production ivoirienne, assurée par plus de 150 000 planteurs, pèse peu dans la récolte mondiale ; mais à l'échelle nationale, elle contrebalance la domination agricole du sud du pays, où sont concentrées les grandes plantations (cacaoyers, palmiers à huile, hévéas, ananas).

10/21



015

VOL D'IBIS ROUGES PRÈS DE PEDERNALES, DELTA AMACURO, VENEZUELA.

N 9°57'
O 62°21'

Depuis la région des Llanos jusqu'au delta Amacuro, qui constitue l'embouchure du fleuve Orénoque, plus d'un tiers de la superficie du Venezuela est formé de zones humides, habitat favori des ibis rouges (*Eudocimus ruber*). Ces échassiers nichent en colonies importantes dans les palétuviers des mangroves et ne se déplacent que de quelques kilomètres pour se nourrir. Le carotène issu des crevettes, crabes et autres crustacés qu'ils consomment contribue à donner à l'espèce sa pigmentation caractéristique. Les plumes d'ibis rouges, naguère utilisées par les populations autochtones pour confectionner des manteaux et des parures, entrent désormais dans la fabrication artisanale de fleurs artificielles. Convoité tant pour ses plumes que pour sa chair, cet oiseau est aujourd'hui menacé ; il resterait actuellement moins de 200 000 représentants de l'espèce dans l'ensemble de son aire de répartition, en Amérique centrale et en Amérique du Sud.



045

BARQUES PRISES DANS LES JACINTHES D'EAU SUR LE NIL, ÉGYPTE.

N 29°43'
E 31°17'

Signalée pour la première fois au début du ^{xx}e siècle dans le delta du Nil, en Égypte, et dans la province du Natal, en Afrique du Sud, la jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*) est un végétal aquatique envahissant. Originnaire du Brésil, où elle se développe modérément dans son habitat naturel, elle a été introduite sur le continent africain comme plante ornementale, et a colonisé en moins de cent ans plus de 50 pays dans le monde. Entrave à la navigation, elle obstrue les canaux d'irrigation agricoles et les turbines des barrages hydroélectriques. L'épais tapis végétal qu'elle constitue, et dont la surface peut doubler en 12 jours, engendre un phénomène d'eutrophisation, c'est-à-dire une diminution de la teneur en oxygène des eaux profondes, entraînant par asphyxie la disparition de la vie aquatique. Aucun moyen efficace d'éradiquer cet envahisseur n'a encore été trouvé, mais des moyens de lutte biologique permettent de limiter sa prolifération. Seulement 1% des espèces introduites provoquent d'importantes pertes écologiques et économiques, mais leur présence reste la deuxième cause, après la destruction des habitats naturels, de la disparition des espèces dans le monde.

11/21



056

BANC DE SABLE SUR LE LITTORAL DE L'ÎLE DE WHITSUNDAY, QUEENSLAND, AUSTRALIE.

S 20°17'
E 148°59'

D'innombrables îlots coralliens et îles continentales parsèment l'étroit corridor qui sépare les côtes du Queensland, au nord-est de l'Australie, de la Grande Barrière, à quelque 30 km au large. Les îles continentales d'aujourd'hui étaient encore, il y a 10 000 ans, avant que le niveau des mers ne s'élève à la fin de la dernière glaciation, des collines qui bordaient le plateau continental australien. Parmi elles, Whitsunday est, avec 109 km², la plus grande des 74 îles qui constituent l'archipel du même nom, baptisé par le navigateur britannique James Cook qui le découvrit en 1770, un dimanche de Pentecôte. Comme sur cette plage de White Haven, le littoral des îles se caractérise par l'exceptionnelle blancheur du sable, essentiellement composé de sédiments coralliens. Ce site appartient au Parc Marin de la Grande Barrière, qui accueille chaque année plus de 2 millions de visiteurs. Le tourisme, bien régulé, n'a qu'un faible impact sur ce milieu sensible, contrairement aux invasions répétées et inexplicables de l'astérie à couronne d'épines, une étoile de mer importune qui a endommagé près de 20% des récifs depuis 30 ans.



080

L'ŒIL DES MALDIVES, ATOLL DE MALE NORD, MALDIVES.

N 4°16'
O 73°28'

L'Œil des Maldives est un faro, formation corallienne développée sur un support rocheux qui s'est affaissé au cours du temps, ne laissant apparaître qu'un récif annulaire entourant une lagune peu profonde. L'archipel des Maldives, qui culmine à 2,50 m au cœur de l'océan Indien, serait le premier territoire englouti si le niveau des mers venait à s'élever. Des travaux d'endiguement ont d'ailleurs commencé. Ses 26 grands atolls regroupent 1 190 îles, dont près de 300 sont habitées de façon permanente ou saisonnière. Après la construction d'une première structure d'accueil (resort) sur l'île de Kurumba en 1972, le tourisme aux Maldives a connu une rapide expansion (80 resorts aujourd'hui et 300 000 visiteurs par an), tout comme le tourisme international. Devenu la première industrie au monde, il représentait en l'an 2000 près de 700 millions de touristes, et 476 milliards de dollars de recettes. Face à cet essor, il est nécessaire de s'assurer que les communautés hôtes tirent du tourisme un avantage économique, sans toutefois détruire leur patrimoine naturel et culturel. Le comportement des visiteurs est souvent déterminant.

12/21



212

CHAMPS DE TULIPES À PROXIMITÉ DE LISSE, RÉGION D'AMSTERDAM, PAYS-BAS.

N 52°15'
E 4°37'

Chaque année, au printemps (avril-mai), le territoire hollandais revêt fugitivement sa livrée multicolore. Depuis la première floraison en 1594 – celle de bulbes rapportés de l'Empire ottoman par l'ambassadeur d'Autriche –, quatre siècles de sélection ont permis d'obtenir plus de 800 variétés de tulipes. Dans la région de Lisse, on les cultive pour en vendre les oignons. Sur plus de 20 000 hectares, dont la moitié de tulipes et 1/4 de lis, les Pays-Bas assurent 65% de la production mondiale de bulbes à fleurs (soit quelque 10 milliards de bulbes) et 59% des exportations de fleurs coupées. L'agriculture néerlandaise, qui occupe 5% de la population active, est l'une des plus intensives du monde, et permet au pays de se placer au troisième rang mondial des exportateurs de produits agricoles (derrière les États-Unis et la France). Mais ce brillant résultat s'obtient au prix d'une dégradation de la qualité des eaux, qui incite la Hollande à se tourner vers l'utilisation de prédateurs naturels pour protéger ses cultures des maladies et insectes nuisibles, notamment dans le secteur horticole, gros consommateur de produits chimiques.



222

PARC ÉOLIEN OFFSHORE DE MIDDELGRUNDEN, AU LARGE DE COPENHAGUE, DANEMARK.

N 55°40'
E 12°38'

C'est dans le détroit de l'Øresund qui sépare le Danemark de la Suède, à 2 km à l'est du port de Copenhague, par 3 à 5 m de fond, que s'élève depuis fin 2000 le plus grand parc éolien offshore à ce jour. Ses vingt aérogénérateurs, munis d'un rotor de 76 m de diamètre juché à 64 m au-dessus de l'eau, dessinent un arc de 3,4 km. Avec 40 MW de puissance, ce parc produit 89 millions de kwh par an (environ 3% de la consommation d'électricité de la ville). En 2030, le Danemark entend satisfaire 50% de ses besoins en électricité au moyen de l'énergie du vent (10% aujourd'hui). Si les énergies renouvelables ne constituent encore que 2% de l'énergie primaire utilisée dans le monde, leurs avantages écologiques suscitent un intérêt certain. Grâce aux progrès techniques, qui ont considérablement réduit les nuisances sonores des éoliennes, les réticences s'estompent. Et avec 30% de croissance annuelle en moyenne sur les quatre dernières années, la filière éolienne s'envole.

13/21



226

SERRE ILLUMINÉE PRÈS DE SAUVO, RÉGION DE VARSINAIS- SUOMI, FINLANDE.

N 60°18'
E 22°36'

Avec un quart de son territoire situé au-delà du cercle polaire arctique, la Finlande occupe la position la plus septentrionale d'Europe. À d'aussi hautes latitudes, l'agriculture relève du défi lancé à la nature : en hiver, la nuit s'installe pour presque deux mois au nord, tandis que dans le sud, l'apparition quotidienne du soleil, timide, n'excède pas six heures. Avec ce crépuscule précoce se détachent sur la neige les lueurs des serres où l'on prolonge la durée quotidienne de la photosynthèse grâce à un éclairage artificiel, comme ici près de Sauvo, au sud-ouest du pays. Si la Finlande parvient ainsi à produire 35 500 tonnes de tomates par an, son domaine de prédilection demeure la sylviculture. Elle exploite les forêts de conifères et de bouleaux qui la recouvrent à 70% et lui assurent plus du tiers de ses revenus d'exportations. Les résidus de l'industrie forestière et les déchets d'abattage servent de combustible et constituent une importante source d'énergie renouvelable qui a couvert 20% de la consommation d'énergie et 10% de celle d'électricité du pays en l'an 2000.



228

**ARBRES AU MILIEU DES EAUX
PRÈS DE TAPONAS, RHÔNE,
FRANCE.**

N 46°07'
O 4°45'

14/21

À Taponas, dans le Rhône, entre les monts du Beaujolais et les centaines d'étangs qui parsèment les marais de la Dombes, la Saône a généreusement débordé du 20 au 23 mars 2001. Le fleuve a temporairement repris ses aises dans son lit majeur, un phénomène récurrent et naturel dans cette zone basse, en aval du confluent de la Saône et du Doubs. Provoquée par des précipitations diluviennes (trois fois les normales saisonnières à Besançon, en bordure du Doubs) qui se sont abattues sur des sols déjà gorgés d'eau et des nappes phréatiques saturées par de récentes pluies, la vague de crues qui a submergé plusieurs régions de l'est et du centre de la France au printemps 2001 n'est pourtant pas imputable aux seuls caprices climatiques. Constructions en zones inondables, obstacles mis à l'écoulement des eaux (infrastructures de transport, imperméabilisation urbaine), mauvais entretien des cours d'eau et déboisements représentent la part de responsabilité de l'homme.



– Photographies tactiles

Conditions d'utilisation : chaque publication peut reproduire un maximum de 3 images, dans un format inférieur ou égal au quart de page, à condition que la légende de l'image et le crédit, © Alain Mikli 2004, soient imprimés. Si certains magazines ou quotidiens souhaitent réaliser une publication plus importante, ils doivent impérativement négocier l'utilisation du nombre et du format de reproduction des images en contactant Mikli Diffusion France (Tél. +33 (0)1 45 82 01 11).

057

**CŒUR DE VOH EN 1990,
NOUVELLE-CALÉDONIE, FRANCE.**

S 20°57'
E 164°41'

La mangrove, forêt mi-terrestre mi-aquatique, se développe sur les sols vaseux tropicaux exposés aux alternances de marées. Constituée de diverses plantes *halophytes* (capables de vivre sur les sols salés), avec une prédominance de palétuviers, elle tapisse près d'un quart des côtes tropicales et couvre 170 000 km² à travers le monde. Cette superficie ne représenterait que la moitié de son étendue originelle, ce milieu fragile reculant continuellement devant la surexploitation des ressources, l'expansion agricole et urbaine, et la pollution. La mangrove reste pourtant indispensable à la faune marine et à l'équilibre du littoral, autant qu'à l'économie locale. La Nouvelle-Calédonie, ensemble d'îles du Pacifique qui couvre 18 575 km², compte 200 km² d'une mangrove assez basse (8 m à 10 m) mais très dense, principalement sur la côte ouest de l'île la plus importante, Grande-Terre. À l'intérieur des terres, là où l'eau marine ne pénètre qu'au moment des grandes marées, la végétation cède parfois la place à des étendues nues et sursalées appelées tannes, comme près de la ville de Voh où la nature a dessiné cette clairière en forme de cœur.



015

**VOL D'IBIS ROUGES PRÈS DE
PEDERNALES,
DELTA AMACURO, VENEZUELA.**

N 9°57'
O 62°21'

Depuis la région des Llanos jusqu'au delta Amacuro, qui constitue l'embouchure du fleuve Orénoque, plus d'un tiers de la superficie du Venezuela est formé de zones humides, habitat favori des ibis rouges (*Eudocimus ruber*). Ces échassiers nichent en colonies importantes dans les palétuviers des mangroves et ne se déplacent que de quelques kilomètres pour se nourrir. Le caractère issu des crevettes, crabes et autres crustacés qu'ils consomment contribue à donner à l'espèce sa pigmentation caractéristique. Les plumes d'ibis rouges, naguère utilisées par les populations autochtones pour confectionner des manteaux et des parures, entrent désormais dans la fabrication artisanale de fleurs artificielles. Convoité tant pour ses plumes que pour sa chair, cet oiseau est aujourd'hui menacé ; il resterait actuellement moins de 200 000 représentants de l'espèce dans l'ensemble de son aire de répartition, en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

16/21



031

**DESSIN DE COLIBRI À NAZCA,
PÉROU.**

S 14°41'
O 75°08'

Il y a deux mille ans, le peuple Nazca a creusé des sillons dans le sol désertique de la pampa péruvienne, dessinant d'impressionnantes figures géométriques et représentations stylisées de plantes ou d'animaux. Ce colibri de près de 98 m fait partie des 18 silhouettes d'oiseaux de ce site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1994. C'est grâce au travail acharné de la mathématicienne allemande Maria Reiche, qui, de 1945 jusqu'à sa mort en 1998, s'est consacrée à la mise au jour, à l'entretien et à l'étude de ces tracés, que l'on peut encore admirer ce qui était probablement un calendrier astronomique. Le site de Nazca est aujourd'hui menacé par les huaqueros, pilliers de tombes précolombiennes, ainsi que par l'afflux touristique, l'érosion et la pollution industrielle.



067

LE CORCOVADO SURPLOMBANT LA VILLE DE RIO DE JANEIRO, BRÉSIL.

S 22°54'
O 43°14'

Perchée sur un piton rocheux de 704 m appelé *Corcovado* («bossu»), la statue du Christ rédempteur domine la baie de Guanabara et son célèbre « Pain de sucre », ainsi que l'ensemble de l'agglomération de Rio de Janeiro. C'est à une méprise des premiers navigateurs portugais qui jetèrent l'ancre dans la baie, en janvier 1502, que la ville doit son nom de « fleuve de janvier », ces derniers croyant pénétrer dans l'embouchure d'un cours d'eau. Capitale du Brésil de 1763 à 1960, Rio de Janeiro est aujourd'hui devenue une mégapole qui s'étend sur 50 km et abrite plus de 10 millions d'habitants. Le Christ rédempteur du *Corcovado* rappelle que le Brésil est le premier pays catholique de la planète, avec environ 141 millions de baptisés (86 % de la population). Dans le monde, le catholicisme (plus de 1 milliard de fidèles) est lui-même majoritaire au sein de la religion chrétienne laquelle, avec près de 2 milliards d'adeptes (catholiques, protestants et orthodoxes), est la plus pratiquée.

17/21



080

L'ŒIL DES MALDIVES, ATOLL DE MALE NORD, MALDIVES.

N 4°16'
O 73°28'

L'ŒIL des Maldives est un faro, formation corallienne développée sur un support rocheux qui s'est affaissé au cours du temps, ne laissant apparaître qu'un récif annulaire entourant une lagune peu profonde. L'archipel des Maldives, qui culmine à 2,50 m au cœur de l'océan Indien, serait le premier territoire englouti si le niveau des mers venait à s'élever. Des travaux d'endiguement ont d'ailleurs commencé. Ses 26 grands atolls regroupent 1 190 îles, dont près de 300 sont habitées de façon permanente ou saisonnière. Après la construction d'une première structure d'accueil (resort) sur l'île de Kurumba en 1972, le tourisme aux Maldives a connu une rapide expansion (80 resorts aujourd'hui et 300 000 visiteurs par an), tout comme le tourisme international. Devenu la première industrie au monde, il représentait en l'an 2000 près de 700 millions de touristes, et 476 milliards de dollars de recettes. Face à cet essor, il est nécessaire de s'assurer que les communautés hôtes tirent du tourisme un avantage économique, sans toutefois détruire leur patrimoine naturel et culturel. Le comportement des visiteurs est souvent déterminant.



115

PAYSAGE AGRICOLE PRÈS DE COGNAC, CHARENTE, FRANCE.

N 45°42'
O 0°17'

Au XIX^e siècle, les vignes de Charente, grande région viticole, furent ravagées, comme près de la moitié du vignoble français, par le *phylloxera*, maladie causée par un puceron parasite. Une partie importante des cépages de cette région fut remplacée par des cultures céréalières qui prédominent encore dans le paysage. Le vignoble a néanmoins été peu à peu reconstitué autour de la ville de Cognac, où la production d'alcool du même nom n'a cessé d'augmenter. Poussant sur un sol crayeux, le cépage ugni blanc fournit un vin qui, après distillation et vieillissement en fûts de chêne, donne naissance au cognac. Le stock actuellement en cours de vieillissement dépasse l'équivalent de 1 milliard de bouteilles. L'appellation Cognac est réservée à ce seul terroir, délimité par décret depuis 1909, et divisé en six crus. Avec plus de 15 000 exploitations sur 900 km², la région de Cognac produit plus de 190 millions de bouteilles par an de ce prestigieux alcool ; plus de 90 % sont exportés, principalement vers les États-Unis et le Japon, mais aussi vers les autres pays d'Europe.

18/21



116

GORGES DU BRAS DE CAVERNE, ÎLE DE LA RÉUNION, FRANCE.

S 21°01'
E 55°33'

De nombreuses gorges comparables à celles de la rivière du Bras de Caverne, qui creuse son lit dans les fractures volcaniques du cirque de Salazie, rendent difficile l'accès à la partie centrale de l'île de la Réunion. Certains sites n'ont été explorés que tardivement, comme le Trou de fer, un ravin de 250 m visité pour la première fois en 1989. Ainsi préservée de l'emprise humaine, la forêt tropicale, où abondent bruyères géantes, fougères et lichens, a conservé son état primaire sur les reliefs volcaniques de l'île. En revanche, la forêt de basse altitude, convertie en zones agricoles ou urbaines, a disparu. Plus de 30 espèces animales ou végétales, dont une vingtaine endémiques, se sont éteintes dans l'île depuis quatre cents ans. Dotés d'une grande diversité biologique, les systèmes insulaires sont généralement plus exposés au risque d'extinction d'espèces que les continents.



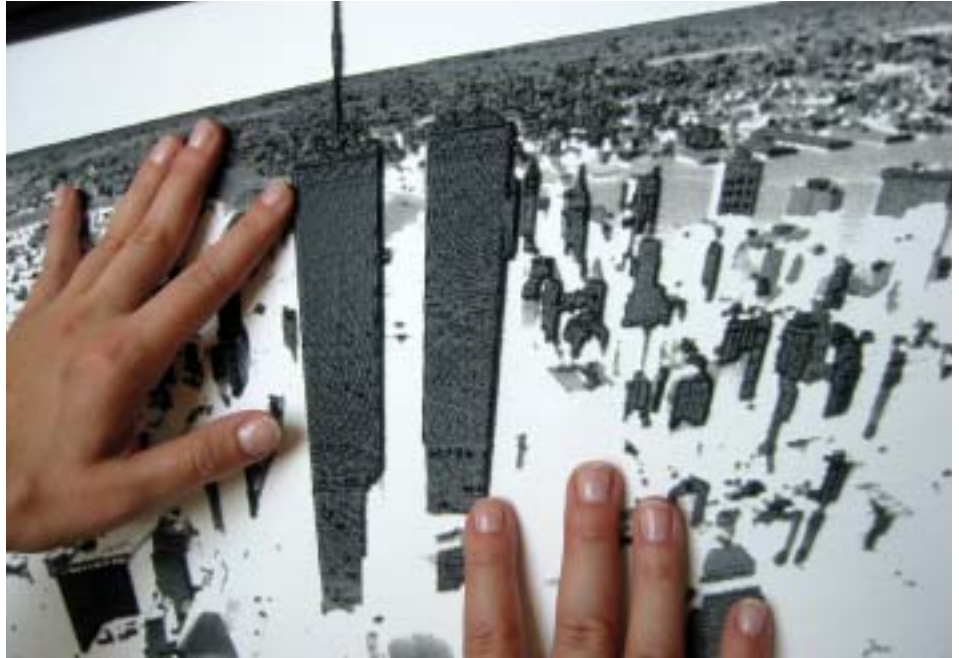
213

LE WORLD TRADE CENTER, NEW YORK, ÉTATS-UNIS.

N 40°45'
O 73°59'

Construites de 1966 à 1977 au cœur du bas Manhattan, les tours jumelles furent détruites sous les yeux de la presse internationale le 11 septembre 2001, au cours d'un attentat terroriste qui projeta successivement deux avions détournés dans leur angle. Véritable innovation architecturale de 412 m de haut, la structure des deux tours était étonnamment simple. Les façades de verre en treillis léger d'acier absorbaient la force des vents de telle façon qu'elle ne pouvait se transmettre au cœur, seul porteur du poids des tours et des 110 étages, formés chacun d'une plaque en béton armé de 4 020 m². Les espaces s'ouvraient ainsi libres de pilier. Pour leur créateur, Minoru Yamasaki, le World Trade Center figurait « un symbole vivant du dévouement de l'homme à la paix du monde [...], une représentation de sa croyance en l'humanité, en la dignité individuelle, en la coopération entre les hommes ». 35 ans plus tard, c'est comme emblème de la puissance économique des sociétés multinationales occidentales que les tours furent la cible d'attentats, avec le Pentagone et probablement la Maison Blanche. Cet événement marquerait selon de nombreux analystes, « le début d'une nouvelle ère géostratégique » dans les conflits mondiaux.

19/21



222

PARC ÉOLIEN OFFSHORE DE MIDDELGRUNDEN, AU LARGE DE COPENHAGUE, DANEMARK.

N 55°40'
E 12°38'

C'est dans le détroit de l'Øresund qui sépare le Danemark de la Suède, à 2 km à l'est du port de Copenhague, par 3 à 5 m de fond, que s'élève depuis fin 2000 le plus grand parc éolien offshore à ce jour. Ses vingt aérogénérateurs, munis d'un rotor de 76 m de diamètre juché à 64 m au-dessus de l'eau, dessinent un arc de 3,4 km. Avec 40 MW de puissance, ce parc produit 89 millions de kwh par an (environ 3% de la consommation d'électricité de la ville). En 2030, le Danemark entend satisfaire 50% de ses besoins en électricité au moyen de l'énergie du vent (10% aujourd'hui). Si les énergies renouvelables ne constituent encore que 2% de l'énergie primaire utilisée dans le monde, leurs avantages écologiques suscitent un intérêt certain. Grâce aux progrès techniques, qui ont considérablement réduit les nuisances sonores des éoliennes, les réticences s'estompent. Et avec 30% de croissance annuelle en moyenne sur les quatre dernières années, la filière éolienne s'envole.



LA TERRE VUE DU CIEL
un portrait aérien de notre planète
de Yann Arthus-Bertrand

Commissariat : Marie Lavandier

Textes : La Terre vue du Ciel

Création du procédé d'images tactiles : Alain Mikli

Scénographie et conception graphique : e/n/t/design

Réalisation du mobilier : Esprit orangerie

Sérigraphie : Boscher signalétique et image

Éclairage : Evalux

Nous remercions tout particulièrement :

Alain Mikli et L'Institut Géographique National

www.yannarthusbertrand.org

6 – Renseignements pratiques

Les jours et horaires d'ouverture

Janvier (hors vacances de Noël) et février

Samedi et dimanche
de 10 h 00 à 12 h 30
de 13 h 30 à 18 h 00

Sur rendez-vous pour les groupes :
horaires à la carte

De mars à juin et de septembre à la fin des vacances de Noël

Tous les jours sauf le lundi
de 10 h 00 à 12 h 30
de 13 h 30 à 18 h 00

Juillet et août

Tous les jours
de 10 h 00 à 12 h 30
de 13 h 30 à 18 h 00

Fermeture les 24 et 25 décembre, et le 1^{er} janvier.

Le musée est un musée départemental contrôlé, réalisé avec le soutien

du ministère de la Culture
et de la communication,
du Fonds national d'aménagement
et de développement du territoire,
de l'Union européenne,
du ministère de l'Intérieur,
du Conseil régional du Limousin.

Droits d'entrée

Plein tarif : 4 €

Tarif groupe (plus de 15 personnes) : 3 €

Tarif réduit (6-25 ans) : 2,5 €

Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans
et les accompagnateurs de groupes

Visite guidée et animations

(par personne) : 1,5 €

Gratuit pour les groupes scolaires
et leurs accompagnateurs

La visite de la réserve est incluse
dans le droit d'entrée.

Vestiaire gratuit.

Tous les espaces du musée sont accessibles
aux personnes à mobilité réduite
(rampes d'accès et ascenseur).

Contact

Marie Lavandier, conservateur
Musée du président Jacques Chirac
19800 Sarran
Tél. 05 55 21 77 77
Fax 05 55 21 77 78
musee.president@cg19.fr
www.museepresidentjchirac.fr